Nagel Tilman, *Medinensische Einschübe in mekkanischen Suren*.

Vandenhek & Ruercht, Göttingen, 1995 (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen). 211 p.

Derrière le titre « Les intercalations médinoises dans les sourates mecquoises », qui semble annoncer une étude sur une branche très précise des sciences coraniques traditionnelles, se cache une reconsidération de l'histoire de la Révélation et des débuts de l'islam. Cette démonstration exemplaire repose sur la conviction profonde que le vaste corpus de la tradition musulmane constitue, avec toutes les précautions nécessaires, une réserve d'informations parfaitement exploitable pour expliquer le processus de formation de l'islam. Elle s'inscrit donc très nettement à contre-courant de la tendance inaugurée par Wansborough d'un côté et Cook et Crone de l'autre, qui jette un doute radical sur les données traditionnelles. Pour T.N., les hypothèses de Wansborough pour expliquer la genèse du Coran à partir d'un modèle élaboré par la recherche biblique, malgré leur caractère séduisant, suppose l'existence d'un groupe qui aurait réussi à imposer le résultat de son travail à un immense empire. Aucune source historique ne vient bien sûr confirmer une telle hypothèse. Cest d'une tout autre manière qu'il convient, selon T.N., de répondre aux interrogations de Gibb sur la faillite de l'Empire umayyade. Cet orientaliste proposait de l'expliquer par le développement exagéré du pouvoir politique et militaire par rapport à l'idéologie religieuse et sociale. C'est à partir d'un corpus particulier, celui des versets révélés à Médine, mais insérés dans des sourates révélées à La Mecque que l'A. propose de donner un élément de réponse à la question posée par Gibb.

Il fait un premier constat : dans l'ensemble, les savants musulmans ont accordé peu d'intérêt à cette question. Les exégètes, pourtant les premiers concernés, finissent même par l'évacuer de leurs commentaires. Ce fait mérite en soi une explication. Pourtant, comme il s'emploie à le démontrer, ces données particulières peuvent constituer le point de départ de considérations beaucoup plus générales sur la signification de l'Hégire, l'élaboration du texte coranique et la constitution de la communauté.

Ces intercalations sont regroupés dans l'ordre des sourates à partir de quelques références classiques, comme l'*Itqān* de Suyūṭī, le *Tafsīr* de Muqātil et surtout un ouvrage consacré à cette question, utilisé par une édition du Coran d'al-Azhar, mais apparemment toujours manuscrit, le *Kitāb fı ʿadad suwar al-qur'ān wa-āyātihi wa-kalimātihi* d'Abū l-Qāsim ʿUmar b. M. Ibn ʿAbd al-Kāfi (vivant en 400/1009). Les différentes transmissions recueillies dans cet ouvrage sont présentées plus loin sous forme de tableau au début de la troisième partie (p. 102-107) et mises en relation avec le contenu des versets intercalés. Sans entrer dans les détails, il apparait clairement que ces derniers concernent avant tout les Gens du Livre et l'institution de la Loi. Par ailleurs, selon ʿAbdallāh Ibn al-Mubārak, tous les versets commençant par l'interpellation « Ô vous qui croyez » seraient médinois, ce qui peut fournir une certaine indication sur l'évolution de la communauté.

L'occultation relative de ces données peut s'expliquer de plusieurs manières. Tout d'abord, elles semblent avoir été supplantées par la littérature des « circonstances de la révélation » (*asbāb al-nuzūl*), plus liée au *ḥadīṯ* et importante pour la connaissance des versets abrogeants et abrogés (*al-nāsiḫ wa-l-mansūḫ*) ou pour l'histoire de la mission prophétique. On peut mettre cette occultation en relation, avec la tendance de plus en plus marquée dans le sunnisme à sanctifier tous les actes du Prophète et à les inscrire dans une histoire au cours préétabli par Dieu. En outre, si le Coran est perçu comme la parole inchangée de Dieu, connaître la chronologie de la Révélation n'est pas indispensable pour la comprendre. On pourrait objecter que transcendance et historicité ne sont pas nécessairement contradictoires mais il s'agit avant tout pour l'A. de montrer qu'une certaine vision de l'histoire prophétique qui s'est mise en place au début de l'islam l'a finalement emporté sur la mémoire précise de la « descente » du Coran.

Parmi ces intercalations, le verset 3 de la sourate Yūsuf (12) : « Nous te contons les plus belles des histoires par ce que Nous t'avons révélé, même si tu as été auparavant d'entre les négligents », semble signifier : dans le contexte médinois, tu dois te rappeler les histoires que tu as déjà reçues à La Mecque. À partir de cet exemple, T.N. démontre que l'on peut repérer au sein du Coran le passage progressif de la notion de récitation ou lecture (*qur'ān*) à celle de livre (*kitāb*), passage qui s'opère selon lui à la fin de l'époque mecquoise. En passant en revue le début de toutes les sourates, il remarque que vingt sourates mecquoises commencent par une allusion au livre et de même les premières sourates médinoises. Ainsi l'idée d'une révélation totale du Coran durant le mois de Ramadan (s. *al-Baqara*) a-t-elle été préparée par le passage progressive à la Mecque de la révélation comme inspiration (*waḥy*) à la révélation comme livre. On passe donc de l'idée d'une sagesse révélée à celle d'un livre descendu du ciel. Les intercalations concernent en effet très souvent le livre ou l'acte d'écrire, comme l'évocation des arbres et des mers qui ne sauraient suffire à consigner les paroles de Dieu (cf. 18 : 107-110 et : 31 : 27).

Le verset 28 : 85 : « Celui qui t'a imposé le Coran te renverra à un lieu de retour... » a été, selon la tradition, révélé au Prophète à al-Ǧuhfa, à mi-chemin environ entre La Mecque et Médine, sur la route de l'Hégire, puis intercalé dans la sourate mecquoise al-Qaṣaṣ. À partir de cette donnée, T.N. oppose deux représentations de l'Hégire. La première se retrouve dans ces intercalations et dans de nombreux passages du Coran et de la *Sīra* où le Prophète apparaît comme quittant La Mecque contraint et forcé, voire

BCAI 16 (2000) Nagel Tilman: Medinensische Einschübe in mekkanischen Suren., recensé par Denis Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

même déchiré de devoir renoncer à la présence de la Kaʿba, symbole du culte du Dieu unique ; son essai malheureux à Ṭā'if s'explique ainsi. Il insiste aussi sur les difficultés qu'il rencontre à Médine et sur les doutes et les hésitations auxquelles font allusion des intercalations comme 10 : 94-6 : « Si tu as des doutes sur ce que Nous t'avons révélé, interroge ceux qui lisent le Livre avant toi... » réinsérées dans le contexte des histoires bibliques révélées à La Mecque et révélées lors de la rencontre effective à Médine avec les Juifs. De même de nombreux appels à la patience (ex. 17 : 73, 20 : 130, 76 : 24), font le lien entre le contexte mecquois et la tension intérieure très forte que le Prophète éprouve à son arrivée à Médine, en butte à l'opposition montante des Juifs et des futurs « Hypocrites ». La tradition ultérieure, selon l'A. a retenu une autre image de l'Hégire, plus volontaire et triomphante dans la mesure où elle fondait a posteriori l'institution de la jeune communauté appelée à faire triompher la foi et à conquérir le monde. Or cette fondation elle-même n'a été que très progressive, comme le montre l'intercalation de 73 : 20 qui marque l'élargissement d'une communauté non plus fondée essentiellement sur l'hégire et le combat, mais aussi sur la pratique religieuse et l'organisation de la vie quotidienne.

La valorisation de l'Hégire qui a indirectement marginalisé la tradition des intercalations s'explique aussi par la volonté des *Muhāǧirūn*, avec à leur tête ʿUmar, de maintenir, après la mort du Prophète la communauté originelle des croyants, contre les visées quraysites qui allaient triompher avec les Umayyades. Allait alors s'instaurer une autre idée de cette communauté, fondée sur la piété et l'exemple des Anciens, en décalage ou en opposition avec le Politique. Faut-il pour autant considérer que les fameux *Magaritai* et *Mahgraye* des sources grecques et syriaques désignent non pas l'ensemble des Arabes se nommant eux-même *muhāǧirūn*, mais le cercle dirigeant des premiers Émigrés de La Mecque (cf. p. 12 et 176) ?

On voit donc le parti que T.N. tire de la tradition des intercalations, en l'étayant au moyen d'une très solide connaissance des textes. Plus qu'une démonstration, cette étude appelle ouvertement à un nouvel essor des études sur les débuts de l'islam, fondé sur une lecture attentive des sources et non sur leur négation. Cette approche, nous dit-il aussi, permet de mieux comprendre le processus de mise par écrit de la Révélation. Disons qu'elle la suggère. Il est dommage en effet qu'il ne s'interroge pas plus sur le contexte des intercalations. Il en explicite les raisons historiques, mais assez peu leur insertion dans tel passage précis du Coran.

Au fond, le principal reproche que l'on puisse adresser à ce livre, c'est son titre qui occulte une réflexion large et profonde, exprimée dans une langue d'une grande densité.

Denis Gril
Université de Provence – IREMAM

BCAI 16 (2000) Nagel Tilman: Medinensische Einschübe in mekkanischen Suren., recensé par Denis Gril
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net